PAULINE DE NICOLAY
(1811-1868)



«C'était le 4 octobre [1815]. On était à Courances. Plusieurs enfants jouaient, et parmi ceux-ci, PAULINE et sa soeur aînée. Chacun avait reçu un petit panier, pour aller goûter ensemble dans le parc. PAULINE était restée un peu en arrière du reste de la troupe, quand tout à coup, elle se retrouve en présence d'un inconnu. Effrayée au premier abord, elle reprend confiance lorsque celui-ci, d'une voix douce et paisible, lui demande un peu de pain. Alors, sans hésiter, cette petite fille de quatre ans lui offre son goûter. L'étranger lui exprime sa reconnaissance, et à mesure qu'il parle, elle éprouve un grand désir d'en apprendre davantage. Il entreprend en effet de lui enseigner, avec des mots simples, la valeur des bonnes actions, de lui donner des recommandations sur ce qu'il est bon de faire. Devant son insistance, il promet à Pauline de revenir souvent, pour la guider, l'assister, l'instruire et il disparaît. Elle rejoint alors le reste des enfants et à la question :

«où étais-tu ? que faisais-tu ?»,

elle répond :

«J'étais avec un pèlerin».

Et c'est ainsi qu'elle l'appellera désormais ».

«Le Père RADO qui, pendant onze années, eut la charge de sa conduite spirituelle, dans le rapport qu'il adressa à Rome après la mort de PAULINE, écrit ceci des rencontres avec le Pèlerin :

> **«Il se met à lui enseigner les principaux points de la doctrine chrétienne, l'explication des mystères, la fin de l'homme, le but de la Rédemption. Le Pèlerin inconnu lui raconta, en outre, tout ce que Dieu a fait pour l'homme dans l'ordre de la nature et de la grâce».**

Il ajoute que :

> **«lui parlant également des monuments qui, en Terre Sainte, furent les témoins de la vie du Christ, PAULINE conçut dès lors le plus vif désir de les visiter et de les vénérer».**

Le Pèlerin s'offrit alors à lui servir de guide dans les voyages que, plus tard, elle entreprendrait dans ce but, et lui

> **«promit de lui apporter en tout temps un appui et une assistance proportionnés aux circonstances dans lesquelles elle se trouverait».**

«Sa soeur aînée se rappellera que «jouant et se promenant ensemble, plus d'une fois PAULINE s'était retirée de leurs jeux et quand on lui demandait pourquoi elle était restée longtemps en arrière, elle répondait :

> **«Je causais avec mon Pèlerin».**

Les autres enfants la plaisantaient au sujet de ce qu'ils croyaient

être imaginaire. Mais il était bien réel, et lorsqu'il tardait à venir, PAULINE le lui reprochait doucement».

«A partir de ce moment, la jeune enfant conçut une affection si vive pour ce Pèlerin céleste, qu'elle ne cessait d'en appeler la venue de ses voeux. Elle se plaignait même doucement quand il demeurait quelque temps sans lui apparaître, et, chose singulière, plus ses visites étaient fréquentes, plus son désir de les recevoir devenait ardent».

